

CHOIX ET PARTI PRIS D'UN CHRONIQUEUR STENDHAL À L'ŒUVRE DANS LA PRESSE ANGLAISE

De janvier 1822 à juillet 1829, Stendhal rend compte des publications de l'édition française pour quelques revues anglaises: "Paris Monthly Review", "Galignani's Magazine & Paris Monthly Review", "New Monthly Magazine", "London Magazine", "Athœneum". Ces chroniques forment un ensemble riche et complexe d'articles de nature variée, à utiliser à la lettre avec circonspection puisque, entre traductions plus ou moins fidèles, retraductions et comptes rendus recyclés, l'authenticité stendhalienne du texte est difficile à vérifier de façon rigoureuse. Doris Gunnel avait ouvert la voie de la recherche et de l'identification de ces textes¹, suivie par Henri Martineau² et quelques stendhaliens comme, entre autres, Dollot, Green, Goblot³. McWatters, avec sa remarquable édition des *Chroniques pour l'Angleterre* réalisée avec la complicité de Renée Denier⁴, a mis à la disposition des chercheurs ces articles dans leurs différents états: version anglaise, version française, traductions originales, traductions modernes.

Sensible aux retombées économiques de cette collaboration, mais aussi désireux, en pleine 'bataille' romantique, de pouvoir manifester, à l'étranger et librement, ses idées sur la société française dans toutes ses manifestations – culturelles, politiques et économiques –, l'auteur de *Racine et Shakespeare* soumet à l'attention des Anglais plus de cinq cents ouvrages en l'espace de sept ans. Correspondant français vivant à Paris, il parle essentiellement de livres édités en France (ou à Bruxelles et à Genève), ce qui ne l'empêche pas de faire quelques incursions dans le domaine étranger. En effet il lui arrive

1. D. Gunnell, *Stendhal et l'Angleterre*, préface de A. Paupe, Paris, Bosse, 1909.

2. H. Martineau, *Courrier anglais*, Paris, Le Divan, 5 vol., t. 1-3, 1935; t. 4-5, 1936.

3. R. Dollot, *Une chronique de la Restauration. Stendhal correspondant des revues anglaises 1822-29*, in *Stendhal journaliste*, Paris, Mercure de France, 1948, pp. 69-194; F.C. Green, *A propos de Stritch*, «Le Divan», XLI, 271, 1949, pp. 132-35; J.J. Goblot, *Stendhal chroniqueur dévoilé? "Le Courrier anglais" et "Le Globe"*, «Stendhal Club», XIV, n° 56, 15 juillet 1972, pp. 335-348.

4. Stendhal, *Chroniques pour l'Angleterre. Contributions à la presse britannique*, textes établis et commentés par K.G. McWatters, traduction et annotation par R. Denier, 7 tomes et un index, Grenoble, ELLUG, 1980-1995. C'est notre édition de référence: les citations seront suivies de l'indication du volume en chiffres romains et de la page en chiffres arabes. A signaler l'utile *Paris-Londres. Chroniques*, Paris, Stock, 1997, édition, présentation et traduction de R. Denier, préface par G. Rannaud (PL).

de signaler aux lecteurs anglais des ouvrages publiés à Londres, un dictionnaire trilingue: Petroni and Davenport, *Il Nuovo Dizionario italiano / inglese, inglese / italiano con traduzione francese* (II, 207) et deux ouvrages historiques: W. Cobbett, *History of the Protestant Reformation, 1824-1827*; J. Lingard, *Histoire de l'Angleterre des origines jusqu'à 1688* (VI, 321). Mais c'est dans le domaine italien que Stendhal revient avec le plus de constance entre 1822 et 1827. Imprégné encore de l'ardeur du 'romanticisme' milanais, il ne peut s'empêcher de parler de ce qui se passe au delà des Alpes dans les domaines qui l'intéressent: poésie, théâtre, romans, essais philosophiques et historiques, voyages, livres d'art. Il consacre ainsi une dizaine de longs articles à la littérature et à la société italiennes, et fait la recension à part d'une quinzaine de nouveautés⁵.

Mais c'est pour parler des publications françaises – nouveautés, rééditions, traductions – que Henry Colburn, Thomas Campbell et Henry Southern⁶ sollicitent la collaboration de l'auteur de *l'Histoire de la peinture en Italie* et de *Rome, Naples et Florence 1817*. Et dans le cadre d'une recherche sur la fonction de tête de file de certains écrivains au cours de la bataille romantique, il nous a semblé intéressant de classer ces publications afin de vérifier les domaines que le pamphlétaire de *Racine et Shakespeare* choisit de préférence pour faire connaître à l'étranger l'activité éditoriale de son pays. De ce classement sont exclus les livres simplement mentionnés sans jugement critique et ne sont donc envisagés que les ouvrages sur lesquels Stendhal s'arrête pour formuler une appréciation ou un commentaire, articulé et documenté ou bien bref et laconique: il peut en effet s'agir d'un article de fond, ou bien d'un compte rendu de quelques lignes ou de plusieurs pages, qu'il soit publié dans la section mensuelle "Foreign Publications" du "New Monthly Magazine" ou qu'il soit inséré dans les séries des 'lettres' mensuelles parues dans le "London Magazine", le "New Monthly Magazine" ou l'"Athœneum". Nous incluons aussi les comptes rendus qui n'ont pas été retenus par la rédaction des revues anglaises et que Romain Colomb

5. Entre autres Manzoni, *Ei fu* (VII, 81), *Adelchi* (I, 243-252; II, 105), *Conte di Carmagnola* (I, 103); Foscolo, *I Sepolcri* (I, 152-155); Pellico, *Francesca da Rimini* (I, 194-101); Monti, *Bassvilliana* (IV, 100-109; 112-115); T. Sgricci, *La morte di Carlo Primo re d'Inghilterra* (II, 268-271); Tommaso Grossi, *Les Lombards aux croisades* (VI, 192-195); Defendente Sacchi, *Oriele, o lettere di due Amanti* (II, 70-71); Melchiorre Gioia, *Del merito e delle ricompense* et *Il Nuovo Galateo* (I, 142-143); Tamassia, *Saggio filosofico sulla facoltà di sentire dell'uomo per servire d'introduzione alla scienza ideologica* (III, 46-47); Giuseppe Micali, *Storia d'Italia avanti il dominio dei Romani* (II, 54-55); padre Spotorno, *Storia letteraria della Liguria* (II, 256-57); Melchiorre Missirini, *Vie de Canova* (III, 124-25); *Tre mesi in Portogallo* du jeune patriote milanais exilé Giuseppe Pecchio, publié à Madrid (II, 54-55); Bettoni, *Ritratti di sessanta illustri Italiani* (II, 294-95).

6. Sur les revues anglaises auxquelles a collaboré Stendhal, cfr. *British Literary Magazines. The Romantic Age 1789-1836*, ed. by Alvin Sullivan, Westport, Connecticut-London, Greenwood Press, 1983.

a édités dans sa *Correspondance inédite*⁷. La plupart des ouvrages signalés ont été édités dans l'année en cours; mais il arrive à Stendhal de citer et commenter des livres publiés antérieurement. Dans les salons qu'il fréquente, comme celui de Delécluze, Stendhal assiste à des lectures en avant-première, il recueille directement des informations auprès des auteurs, mais surtout il suit les livraisons du "Journal de la librairie" de Beugnot⁸, les annonces et les notices de la "Bibliographie de la France", ce qui peut parfois l'amener d'ailleurs à parler de livres qui paraîtront plus tard ou qui ne paraîtront jamais. D'autre part un même titre peut faire l'objet de plusieurs recensions critiques, dans la même année ou d'une année à l'autre; dans ce cas il n'est calculé qu'une fois. Il est par contre calculé de nouveau à l'occasion de la publication d'autres volumes. L'unité de mesure choisie est l'ouvrage ou le volume et non pas le compte rendu.

Ces 517 ouvrages sélectionnés par Stendhal pour les lecteurs anglais ont été répartis par année de publication de l'article et classés en 19 matières ou genres (cfr. *Tableau*):

- langue: dictionnaires, méthode d'apprentissage des langues (les *Nomenclatures* de Jean-Jacques Ordinaire);
- littérature: histoire littéraire, ouvrages généraux sur le théâtre et la littérature, discours à l'Académie, pamphlets littéraires (y compris les deux *Racine et Shakespeare*), éditions d'œuvres complètes (Andrieux, Rabelais, Rousseau, Voltaire, Chamfort, Xavier de Maistre, Chateaubriand)⁹;
- poésie: y compris les chansons (Béranger), les satires en vers, la poésie provençale, corse, la poésie traduite du grec, de l'anglais (Byron), du portugais (Gonzaga);
- théâtre: y compris le théâtre traduit du suédois, de l'anglais (Shakespeare);
- roman: romans, contes, histoires, nouvelles, y compris les romans traduits de l'anglais (Scott, Cunningham), de l'italien (Bertolotti, L. Da Porto), du chinois, de l'hindou;
- mémoires: journaux, éditions de lettres, mémoires historiques, mémoires contemporains, y compris les mémoires traduits de l'anglais (Harriet Wilson);

7. R. Colomb, *Correspondance inédite de Stendhal*, Paris, Michel Lévy, 1855.

8. "excellent ouvrage" écrit-il dans la livraison de novembre 1826 de *Sketches of Parisian Society, politics, and literature* (VI, 328-29).

9. Sur le phénomène de l'édition des œuvres complètes au début du XIXe, cfr. J.A. Néret, *Histoire illustrée de la librairie et du livre français des origines à nos jours*, Paris, Lamarre, 1953; J. Adhémar, *Tableau du livre romantique*, in J. Adhémar et J.P. Seguin, *Le livre romantique*, Paris, Ed. du Chêne, 1968, pp. 9-46; F. Barbier, *L'économie éditoriale* in *Histoire de l'édition française*, sous la direction de R. Chartier, t. II, *Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984, p. 558.

- histoire: histoire ancienne, moderne et contemporaine, ouvrages d’histoire traduits de l’italien (Carlo Botta, l’abbé Maio, Luigi Bossi, Alfio Grassi, Micali);
- politique: pamphlets et discours politiques, actualité française et étrangère, statistiques, économie politique (y compris les *Méditations sur l’Economie Politique* de Verri traduites de l’italien);
- société: famille, femmes, éducation, mœurs, faits divers...;
- droit français: Paillet, Dupin, Charles Comte et Eyraud;
- philosophie: entre autres, Platon, Descartes, Rousseau, Kant, Cabanis, Tracy, Constant, Cousin...;
- religion: ouvrages de et sur la religion à l’exception des pamphlets contre les jésuites mis dans ‘politique’;
- voyages: guides, itinéraires, récits et journaux de voyage, en France, en Europe et dans le monde entier;
- technique: ouvrage sur les canaux navigables (Pomeuse), la *Chimie appliquée à l’agriculture* (Chaptal) et l’*Histoire de la télégraphie* de Chappe;
- sciences: Lamarck, Deleuze, Ecrement, Magendie, Cuvier et Alexandre Bertrand;
- médecine: de Gall à Broussais;
- art et archéologie: ouvrages sur l’art (*Histoire de la peinture en Italie; Histoire de la vie et des œuvres de Raphaël* de Quatremère de Quincy; les livraisons de Chapuy sur les *Cathédrales françaises*) et ouvrages d’art (*Landon, Salon de 1824. Recueil [...] gravé au trait*), livres illustrés (*Faust* avec les lithographies de Delacroix; *La Henriade* avec des dessins d’Horace Vernet et des portraits de Mauzaisse), recueil de portraits (de Mauzaisse et Grevedon), documents (édition des lettres de Poussin), ouvrages d’architecture (Letarouilly, *Edifices de la Rome moderne*; Normand, *Le guide de l’ornemaniste, ou de l’Ornement pour la décoration des bâtiments [...]*);
- musique: *Essai sur l’histoire de la musique* d’Orloff;
- divers: E. G. Peignot, *Amusements philologiques*; Quatremère de Roissy, *Histoire de Ninon de l’Enclos*; Jacques Collin de Plance, *Dictionnaire infernal*; Lemontey, *Raison, Folie, chacun son mot, ou Petit cours de moral mis à la portée des vieux enfants*.

Cette classification, très proche de celle que Philarète Chasles utilise dans ses statistiques pour l’année 1828¹⁰, permet de saisir les domaines préférés par le chroniqueur. Chargé de rendre compte de la production littéraire, Stendhal entend d’abord ce mot dans le sens large. De la langue aux sciences, à la médecine, sa curiosité insatiable, sa boulimie de lecture et son éclectisme l’amènent à s’intéresser à tout, pourvu qu’il y trouve matière à réflexion; le manque d’idées est ce qui l’irrite le plus, surtout si ce manque d’idées est allié à un style froid, ennuyeux ou prétentieux; or c’est ce qui

10. Philarète Chasles, *Statistique littéraire et intellectuelle de la France*, «Revue de Paris», 1829, pp. 191-243.

caractérise “la plupart des publications françaises”: “un vide de pensée et de sentiments, caché sous des fleurs de rhétorique et des expressions ronflantes pour la plupart dépourvues de sens” (III, 200-201). Si nous observons dans les toutes premières années une juste distribution des comptes rendus entre les différentes branches du savoir, à partir de 1825, par contre, l’intérêt de Stendhal se concentre progressivement dans les domaines des lettres – théâtre, roman, poésie, littérature générale –, des témoignages – mémoires, voyages – et dans ce que nous appellerions aujourd’hui les sciences humaines – histoire, politique, philosophie, mœurs, religion. En proportion le chroniqueur signale peu de livres sur les beaux-arts et la musique, une dizaine en tout. Mais il ne délaisse pas pour autant ces domaines; quand il le peut, il évoque une soirée à l’opéra, un concert, une exposition, un tableau¹¹; et rappelez que de 1824 à 1827 il rend compte régulièrement des spectacles de l’opéra italien pour le “Journal de Paris”.

Je suppose qu’il y a des personnes en Angleterre qui aiment la littérature française, et qui, connaissant déjà tous les anciens auteurs qui ont illustré cette littérature, voudraient faire connaissance avec les écrivains modernes. C’est le besoin que j’éprouve moi-même à l’égard de la littérature anglaise. Mais comment choisir entre tant de productions dont je lis les titres dans les annonces de librairie; [...] Il paraît chaque mois, en France, vingt-cinq à trente ouvrages nouveaux. Mon projet est de vous faire connaître, par quelques lignes simples, claires, nettes et sans fard, les deux ou trois ouvrages qu’un amateur de livres peut acheter chaque mois, et les cinq ou six qu’il peut parcourir. (I, 294)

Dans ce préambule d’un article écrit en octobre 1822, au tout début de sa collaboration avec les revues anglaises, et qui ne sera pas publié, Stendhal expose son projet¹². Le chiffre qu’il avance – 25 à 30 nouveautés par mois – est loin de correspondre aux chiffres dont nous disposons pour l’année 1822. Le calcul de la production annuelle de titres sous la Restauration est bien hasardeux vu la difficulté d’interprétation des sources indirectes disponibles: entre autres les déclarations de labeur d’imprimerie conservées aux Archives nationales (série F18) et les notices de la “Bibliographie de la France”¹³ qui ont servi de banque de données aux travaux statistiques du comte Daru¹⁴ – pour les années 1812 à 1825 – et aux chiffres fournis par Bancelin-

11. Il parle entre autres du Salon de 1822, de l’exposition de David, de l’exposition et du concert en faveur des Grecs en 1826, de tableaux d’Ingres, de Vernet, Delaroche, Delacroix, du baron Steuben.

12. Projet qu’il reprend et confirme quelques années plus tard, en janvier 1825, dans la première lettre de Paris “by Grimm’s Grandson” (V, 32-35).

13. D. Bellos, *La Bibliographie de la France and its sources*, «The Library», XXVIII, 1, mars 1973, pp. 64-67 et *Le marché du livre à l’époque romantique: recherches et problèmes*, «Revue Française d’histoire du livre», Bordeaux, XLVII, n° 20, juillet-septembre 1978, pp. 647-660.

14. P.A. Daru, *Notions statistiques sur la librairie pour servir à la discussion des lois sur la presse*, Paris, F. Didot, 1827.

Dutertre¹⁵. Il faut aussi compter les réimpressions, les doubles emplois, c'est-à-dire les "ouvrages en plusieurs volumes annoncés à la parution de chaque volume"¹⁶. Pour l'année 1822 la "Bibliographie de la France", Daru et Bancelin-Dutertre avancent à peu près les mêmes chiffres, de 5824 à 5018 titres. Si l'on s'en tient aux calculs de Meidinger¹⁷ qui n'envisage que les nouveautés, il y a eu 3114 ouvrages nouveaux, c'est-à-dire une moyenne de 259 titres par mois; même si nous tenons compte du fait que Stendhal ne prend en considération que les publications parisiennes, nous sommes loin de son calcul de "vingt-cinq à trente ouvrages nouveaux". Sur la base des chiffres à notre disposition, il semble que, dans les années 1822-1829 et à l'échelon national, paraissent environ de 260 à 500 nouveautés chaque mois¹⁸. Ces estimations, forcément approximatives, nous intéressent dans la mesure où elles nous donnent un ordre de grandeur. En calculant sur la base des mois effectifs de collaboration, Stendhal parle en moyenne de cinq à six ouvrages par mois si l'on excepte l'année 1825, année de collaboration intense et régulière avec le "New Monthly Magazine" et le "London Magazine", durant laquelle le futur romancier commente une quinzaine d'ouvrages par mois. En 1826 Stendhal signale moitié moins de livres qu'en 1825: les *Sketches of Parisian Society, politics, and literature* reprennent le genre des lettres fictives, inauguré avec succès en 1825 avec les douze *Letters from Paris, by Grimm's Grandson* et les comptes rendus pour les "Foreign Papers" du "New Monthly Magazine" continuent à paraître, mais de façon irrégulière et peu 'nourrie', pour s'arrêter définitivement en octobre. De 1826 à 1829 les livraisons des *Sketches* continuent, doublées, en 1828, par deux courtes séries d'articles – *The Society and Literature of France by a Resident at Paris* et *Literary Letter From Paris* – qui tentent encore, pour l'"Athœneum", la formule à succès de la lettre fictive. Mais au cours des années ces articles, à l'origine longs et détaillés, s'amenuisent, et l'année 1829 marque un ralentissement et une discontinuité de l'activité critique: seize ouvrages pris en considération en cinq mois.

Quel que soit le chiffre exact des nouveautés, Stendhal opère une sélection draconienne et ceci, en toute liberté. Il s'adapte bien sûr à ce qu'il imagine être l'horizon d'attente de ses éditeurs et de ses lecteurs, ce narrataire anglais, francophile, cultivé et curieux, à l'affût des dernières nouveautés, cet "amateur de livres" (I, 294) et "de littérature française" (V, 34-35), différent des simples "acheteurs de livres" (VII, 148-149). Et le portrait que

15. H. Bancelin-Dutertre, *Annuaire des imprimeurs et des libraires de France*, Paris, 1828-1845, 5 vol.

16. D. Bellos, *La conjoncture de la production* in *Histoire de l'édition française*, cit., p. 553.

17. H. Meidinger, *A Statistic Account of the Book Trade in various countries*, "Journal of the Royal Statistical Society", III, London, 1840.

18. Cfr. le tableau récapitulatif réalisé par D. Bellos, *La conjoncture de la production*, cit., p. 554, tableau 2.

Stendhal trace de ce lecteur lui ressemble comme un frère¹⁹: un philosophe “qui s’amuse à deviner les ressorts secrets des actions des hommes” (*PL*, 567) et “dont l’étude est l’homme et qui [s’efforce] de connaître l’esprit humain en observant ses progrès et son fonctionnement chez les deux nations les plus civilisées, la France et l’Angleterre” (V, 269); un philosophe qui est aussi un “homme de sentiment” (II, 76-77), un “homme d’esprit qui demande deux heures d’une émotion douce à un petit volume de 200 pages in-8°” (*PL*, 567), qui est doué de l’‘esprit’ que Stendhal retrouve chez les Vénitiens – “cette faculté qui rend un homme capable d’amuser ses auditeurs, de leur plaire, de les rendre heureux pendant cinq minutes, à moins qu’ils ne soient en faillite ou n’aient un accès de *spleen*, ou ne soient puritains” (IV, 154-55). Trop indépendant pour se plier complètement à des exigences éditoriales et trop heureux de pouvoir parler librement, Stendhal fait coïncider ses choix et ses préférences avec les nécessités du moment. Ainsi les attentes de ses lecteurs anglais rejoignent ses goûts personnels qui, par ailleurs, reflètent aussi en partie les goûts du temps.

Les ouvrages historiques viennent nettement en tête: ils représentent 18% du total. En ceci Stendhal se fait l’écho de ses contemporains: “avec le retour des émigrés, si portés sur l’art d’écrire, et malgré la censure, le premier tiers du XIX^e siècle vit une étonnante prolifération d’auteurs, qui misent sur le roman, les mémoires, l’histoire, la science vulgarisée [...]”²⁰ Philarete Chasles observe qu’en 1828 l’histoire occupe 13% de la production française totale, soit 736 ouvrages: “c’est la spécialité de l’époque, c’est l’étude positive et dramatique qui convient à nos esprits lassés d’un grand spectacle, et vivement stimulés par ses catastrophes”²¹. Mais si Stendhal donne une si grande place aux ouvrages historiques, ce n’est pas seulement parce qu’il cède à un engouement à la mode pour la narration d’un passé lointain ou récent. Chez lui la vision historique et politique sous-tend le moindre jugement sur les ouvrages publiés, quel que soit le sujet qu’ils traitent. A chaque moment l’on sent, en amont, une réflexion plus générale sur la France et les nations voisines. Stendhal suit avec une attention extrême toutes les nouveautés dans le domaine de l’histoire (Guizot, Barante, Thierry ...) et en particulier les ouvrages qui traitent de la Révolution française (Mignet, Thiers...); il n’a de cesse de s’interroger sur les répercussions sociales, politiques et économiques de cette cassure historique qui est, pour lui, la cause principale de la situation actuelle. Son intérêt pour les événements et les conséquences de la Révolution va de paire avec sa passion pour l’épopée napoléonienne; c’est en qualité de témoin oculaire – il ne perd aucune occasion de le rappeler – qu’il parle des ouvrages traitant ce

19. R. Dénier, *Les Chroniques pour l’Angleterre: un jeu de miroirs*, in *Stendhal et l’Angleterre*, K.G. McWatters et C.W. Thompson ed., Liverpool University Press, 1987, pp. 305-314.

20. R. Bied, *Le monde des auteurs* in *Histoire de l’édition française*, cit., p. 597.

21. Cité par D. Bellos, *La conjoncture de la production*, cit., p. 556.

sujet comme l'*Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant la campagne de 1812* du Général de Ségur²². Il s'intéresse à l'histoire sous toutes ses formes – médiévale, moderne et contemporaine, nationale et internationale – aussi parce qu'il est conscient qu'il a vécu des pages d'histoire.

C'est à la fois en tant qu'historien et observateur de ses contemporains qu'il conseille de lire les mémoires; sources de première main qui complètent les ouvrages historiques généraux, ces "mémoires circonstanciés fournissent au lecteur des détails authentiques" et font "office à la fois de cartes particulières et de cartes à grande échelle" (V, 46-47); vraie "ossatura de la comédie du XIX^e", ils aident à mieux lire le présent²³. Ils aident aussi à mieux connaître la nature humaine; Stendhal imagine les brillants bénéfiques qu'un libraire pourrait tirer de l'édition systématique des mémoires des trappistes "tristes victimes d'une passion malheureuse ou mal payée de retour" (II, 76-77) Il désapprouve la censure des éditeurs "obligés de supprimer les passages qui seraient offensants pour la famille régnante" (I, 297) et apprécie d'autant plus les auteurs qui disent la vérité, "qualité primordiale pour un écrivain de mémoires" (VI, 250-51); parce que ce qui fait le charme des mémoires est l'authenticité, "la qualité d'avoir été écrit par une personne qui, sûre que son manuscrit ne serait imprimé que longtemps après sa mort, y parlait avec une franchise allant jusqu'à la naïveté" (I, 298)²⁴. Le futur 'mémorialiste' de la *Vie de Henry Brulard* observe à propos des *Mémoires* du duc de Lauzun que, "en français, le mot *mémoires* signifie toujours autobiographie." (VII, 270-71). Il préfère les mémoires qui privilégient la narration et ne font pas la morale comme ceux de Jacques Du Clercq²⁵, "remplis d'aventures singulières et de grandes passions" et de "descriptions qui, par leur *pittoresque*, rappellent le charme de certaines descriptions de Walter Scott" (II, 301). Lecteur assidu de mémoires, Stendhal fait régulièrement le point sur ce secteur florissant; 11% de ses comptes rendus concernent cette catégorie d'écrits. Il suit de près les collections spécialisées: les "Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution française publiés par MM. Berville et Barrière", "une collection que je vous conseille de vous procurer" (I, 297), la "Collection des mémoires relatifs à l'histoire de la France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle" éditée par Guizot chez Baudoin (V, 276-77; III, 216-219) et la collection "Mémoires relatifs à

22. Cet ouvrage eut sept éditions successives (P. Salvan, *Un moment de la diffusion du livre. Livres et lecture en 1825*, in *Humanisme actif, Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain*, Paris, Hermann, 1968, t. 2, pp. 165-178). D'ailleurs Stendhal en parle à plusieurs reprises – en janvier (V, 42-43) et en février 1825 (III, 54-55) – et il lui consacre un très long compte rendu vivant et détaillé dans le «London Magazine» en février 1825 (IV, 319-75).

23. Expression utilisée à propos des *Mémoires* de Lauzun (I, 295).

24. "Les *Mémoires*, surtout en France, ne valent jamais rien sauf si l'auteur écrit avec la certitude qu'ils ne seront publiés qu'après sa mort", (VI, 254-255).

25. Jacques Du Clercq, *Mémoires de Leclerc*, 4 vol., "Collection de mémoires relatifs à l'histoire des Pays-Bas", Bruxelles, 1823 (II, 301).

l'histoire de France depuis l'avènement de Henri IV jusqu'à la paix de Paris conclue en 1763" publiée par Petitot (VII, 116-17). A l'affût de petits faits vrais Stendhal lit les mémoires à la recherche d'anecdotes²⁶. Les comptes rendus de romans, de pièces de théâtre, de livres de mémoires et d'histoire, et la chronique de la vie parisienne, voilà autant d'occasion de narrer: anecdotes, vraies ou fictives, racontées par les contemporains ou lues dans les livres, faits divers, courts récits. Ainsi les rubriques des journaux anglais deviennent pour le chroniqueur et l'apprenti romancier un laboratoire à la fois romantique et romanesque.

En tant que collaborateur de "magazine"²⁷, Stendhal accumule, 'emmagasine', des informations apparemment isolées et fragmentaires – titres, références, annonces, anecdotes – comme pour mettre à jour la bibliothèque idéale d'un anglais cultivé et pour alimenter sa conversation; et depuis les lettres à sa sœur Pauline et les listes de livre à lire ou à acheter qu'il ne cesse de dresser, il connaît bien son rôle de mentor, de guide dans la constitution et l'accumulation de livres et de bibliothèques²⁸. D'ailleurs ce n'est pas un hasard s'il est si à l'aise dans la forme épistolaire que prennent certaines de ses contributions dans la meilleure tradition de Grimm et des *Lettres anglaises* de Voltaire²⁹. Tous ces livres cités, complétés avec les données que l'on peut trouver ailleurs – dans la correspondance, dans les marginales de lecture, dans les ouvrages écrits au cours de ces années-là –, permettraient de faire une sorte de radiographie des lectures de Stendhal, de brosser un panorama de sa 'vie intellectuelle' à la veille de ses premiers pas de 'romancier'. Mais s'il semble emmagasiner de façon presque boulimique, il le fait toujours dans la perspective du journaliste de "review", c'est-à-dire avec une vue d'ensemble non seulement sur le panorama de la production française de livres mais aussi sur le contexte politique, social et économique de cette production. Dans l'ensemble, le futur romancier se penche sur l'actualité dans l'optique 'historiciste' propre à son époque. Le chroniqueur de la Restauration envisage les livres comme des miroirs de la société qui les produit, des produits d'une société enfantée par la Révolution française et par Napoléon, expression vive d'une société en devenir, ancrée dans un passé lointain et récent déterminant.

Spectateur amusé et intransigeant de la scène parisienne, il associe ses

26. M. Arrous, *De l'anecdote à l'histoire: Stendhal journaliste*, in *Stendhal et la presse*, «Recherches et travaux», hors série n° 4, 1986, pp. 5-23.

27. Sur la distinction entre "magazine" et "review" cfr. J. Gross, *The Rise and the Fall of the man of Letters*, London, 1969 et K.G. McWatters, in *Stendhal, Chroniques pour l'Angleterre*, cit., t. V, pp. 5-6.

28. Cfr. entre autres H. de Jacquilot, *Les bibliothèques de Stendhal*, in *Bibliothèques d'écrivains*, Paris, CNRS, 2001, pp. 71-100 et V. del Litto, *Les bibliothèques de Stendhal*, Paris, Champion, 2001.

29. R. Dénier, *Les chroniques pour l'Angleterre: quel journalisme ?*, in *Stendhal et la presse*, cit.

lecteurs à son divertissement: avec verve et légèreté il démolit certains préjugés, dénonce les coteries, en particulier celle du “parti jésuite”, cible principale de ses attaques. Dès qu’il le peut il souligne leur main-mise sur les Chambres, sur la Société royale des Belles Lettres, leur rôle néfaste à tous les niveaux: dans la formation des générations futures, dans le fonctionnement politique³⁰. En 1826 il constate une inflation d’ouvrages religieux, en particulier à propos de “la controverse sur l’existence légale des jésuites en France”, dont “la plupart sont écrits par des disciples de Loyola ou par leurs ennemis” (VI, 328-29). Et d’ailleurs bon nombre des quarante-huit ouvrages sur l’actualité politique dont il rend compte concernent cette polémique. Cette attention portée sur l’actualité politique se manifeste par la place accordée à la presse dans les chroniques anglaises. Entre 1823 et 1829 Stendhal parle d’environ vingt-cinq journaux ou revues publiés en France: “Le Mercure du dix-neuvième siècle”, “Le Globe, Lettres champenoises”, “Annales des Arts”, “La Muse”, “Le Constitutionnel”, “Le Masque de fer”, “Producteur”, “Le Frondeur”, “Le Catholique”, “Le Journal des Débats”, “Le Constitutionnel”, “La France chrétienne”, “Gazette des Tribunaux”, “Revue britannique”, “Le Drapeau blanc”, “L’Étoile”, “Le Journal de Paris”, “La Gazette de France”, “La Gazette des Tribunaux”, “Publisciste”, “Journal de la librairie”, “Revue trimestrielle”, “Revue française”, “Le Figaro”, “Le Courrier français”, “Le Journal des Savants”³¹. Il signale les nouvelles revues et à plusieurs reprises il brosse le tableau politique de la presse périodique.

Allègrement railleur et persifleur, mais sans acrimonie, profitant de la liberté de son quasi-anonymat (les articles sortent sans signature ou avec des initiales plus ou moins codées), il manie sa plume acérée contre un “Book-Maker à la mode” comme Jouy (I, 276-77), contre “la *canaille* des écrivains qui souillent et déshonorent la littérature de France et d’Angleterre” (IV, 142-43), les charlatans de toute sorte comme d’Arlincourt et sa “soif insatiable de gloire littéraire” (II, 88-89). Récemment les travaux du colloque *Paris-Londres* ont contribué à mieux définir le regard ‘sociocritique’ de Stendhal chroniqueur pour les journaux anglais, sa ferme dénonciation du ‘charlatanisme’ et de certaines pratiques, la spécificité et l’originalité de ses choix éditoriaux, la modernité de l’attention qu’il porte aux mécanismes politiques et économiques de production, de diffusion et de réception des ‘ouvrages de l’esprit’: coûts, gains des auteurs, des imprimeurs, des éditeurs, des libraires, circulation des ouvrages, censure³².

30. G. Boulinier a souligné la forte occurrence des termes ‘jésuite’, ‘jésuitique’, ‘jésuitisme’ dans les chroniques anglaises (*La Congrégation et ses ramifications*, in *Paris-Londres*, mai 1999, Université Paris III Sorbonne nouvelle).

31. A l’occasion il s’arrête aussi sur la presse anglaise et italienne avec une attention particulière pour l’*Antologia, giornale letterario* de Gian Piero Vieusseux (II, 142-43; VII, 166-67).

32. *Stendhal Journaliste anglais*, études réunies par Ph. Berthier et P.-L. Rey, Paris, Presses

Entre théâtre, roman, poésie, littérature générale, plus de 40% des ouvrages dont parle Stendhal relèvent de la littérature³³. C'est naturellement le théâtre qui prime; Stendhal informe régulièrement ses lecteurs d'Outre Manche sur l'activité théâtrale parisienne; et la publication des pièces lui offre souvent une nouvelle occasion de revenir sur des œuvres qui avaient retenu son attention lors de leur représentation. La même pièce peut donc faire l'objet de plusieurs recensions qui restituent tour à tour plaisir du spectacle et plaisir de lecture. A noter une seule exception, l'année 1824 durant laquelle Stendhal ne rend compte d'aucune pièce théâtrale, sans doute parce que sa collaboration s'est limitée alors à la saison de mai à décembre. Le futur romancier suit l'actualité littéraire, avec une attention particulière pour la littérature féminine. A une époque où l'on observe une recrudescence de 'femmes de lettres' – 150 femmes romancières entre 1800 et 1820 –, Stendhal signale une trentaine de livres écrits par des femmes: cinq recueils de poésie (Delphine Gay, Clotilde de Surville, Mme Tastu), une douzaine de romans (Mme de Duras, Sophie Gay, Constance Pipelet, Marie-Aglé Despans de Cubières, Pauline Guizot, Princesse Volkonskoi, Mme Laya, Hortense Allart), une dizaine de mémoires (en particulier ceux de Mme de Genlis qui eurent beaucoup de succès à l'époque³⁴) et des ouvrages typiquement féminins comme les *Lettres sur la toilette des dames* d'Anne Peitpaix Voïart, l'*Essai sur l'éducation des femmes* de la Comtesse de Rémusat et l'*Education domestique ou Lettres de famille sur l'éducation* de Pauline Guizot.

Dans le choix des livres et dans le ton choisi, Stendhal manifeste pleinement ses choix esthétiques et idéologiques. A la fois romantique et "contestataire du romantisme"³⁵ le chroniqueur ne représente que lui-même. Par exemple, tout en reconnaissant le talent de Lamartine et de Hugo, il leur reproche leur "pénible stérilité d'idées" (V, 156-57) et opte nettement pour une poésie militante et 'engagée' comme celle de Béranger qu'il loue à maintes reprises. Ces recensions sont autant de paragraphes d'une histoire des faits littéraires que le chroniqueur a en tête et qu'il n'a jamais écrite, mais dont le cadre général sous-tend chacune de ses interventions. D'ailleurs Stendhal suit avec attention le secteur de l'histoire littéraire, en pleine expansion dans ces années de débat romantique. Il reconnaît l'utilité des

de la Sorbonne Nouvelle; cfr. en particulier les interventions d'Y. Ansel (*Sociocritique stendhalienne*, pp. 5-19), M. Arrous (*Camarades et Charlatans*, pp. 21-38), B. Diaz (*Paris-Londres: une comédie littéraire*, pp. 39-54) et M. Reid (*Shakespeare for ever*, pp. 111-124), et le résumé de la causerie de M. Arrous à l'Association des Amis de Stendhal, *La littérature en question: Stendhal, les hommes de lettres et les écrivains*, "Bulletin" n° 36, janvier 2000, pp. 7-9.

33. Les titres sont ainsi répartis: théâtre: 14%, roman: 12%, poésie: 7%, littérature générale: 7%.

34. Les 3000 exemplaires de la première livraison de ses *Mémoires* sont épuisés en quatre jours (P. Salvan, cit.). Sur les mémoires cfr. III, 240-41; V, 103-105, 181-83.

35. R. Dénier, *Chroniques pour l'Angleterre et romantisme stendhalien*, in *Stendhal et le romantisme*, Aran, Ed. du Grand Chêne, 1984, pp. 155-161.

résumés historiques pour les “très jeunes lecteurs”, comme le *Résumé de l'histoire de la littérature française* de Loève-Weimars qu'il juge supérieur aux autres (V, 292-93) et qui met à jour “le mécanisme par lequel chaque gouvernement inspire pour ainsi dire, la littérature de la nation qu'il régit” et dans cette perspective il partage le souhait de cet auteur que les Français aient “une littérature adaptée aux besoins moraux de leur époque” (III, 182-83). Si les ouvrages d'inspiration républicaine et libérale comme celui-ci trouvent grâce à ses yeux, il dénonce par contre l'esprit jésuite de l'*Histoire littéraire de la France*, “ouvrage commencé par les bénédictins de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut” (III, 80-81). La description des cours de Villemain est un véritable morceau de bravoure; il en parle de façon détaillée et en démonte le mécanisme: un mélange de clarté et de légèreté qui assure le succès de l'orateur même si les connaissances de l'“élégant professeur” deviennent “extrêmement bornées” quand il s'agit de parler d'autre chose que de son sujet, en l'occurrence le XVIII^e (VII, 126-27)³⁶. Stendhal reconnaît le “mérite considérable” du *Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVI^e siècle* de Sainte-Beuve, mais il juge qu'“on aurait pu le rendre plus amusant” (VII, 170-71). Car pour lui la rigueur de l'information doit être alliée au “piquant” comme c'est le cas du *Cours de littérature dramatique* de Geoffroy qui est “plein d'esprit, aigre et passionné” (III, 214-17).

Au fond c'est le ton que Stendhal tend à privilégier pour ses propres articles, un ton personnel, piquant et spirituel, le ton des “conversations des honnêtes gens” et de “la familiarité du style épistolaire” comme il le fait remarquer à Moore quand il critique la traduction “en style diplomatique” de son premier *Sketch of Parisian Society, politics, and literature*³⁷. Il tient à se démarquer d'une tradition critique française qui ne sait rendre compte de la littérature que “dans le jargon hypocrite et conventionnel à la mode” (VI, 28-29): “La lecture de Schlegel et de Lessing m'a porté au mépris des Critiques français, Laharpe, Geoffroy, Marmontel, et au mépris de tous les Critiques. Ces pauvres gens, impuissants à créer, prétendent à l'esprit, et ils n'ont point d'esprit.” (I, 202). Point n'est besoin de revenir ici sur les goûts spécifiques de Stendhal qui ont été déjà amplement analysés par les premiers éditeurs de ces chroniques anglaises; ce qui nous intéresse est la modalité de la recension. Stendhal exprime pour chacun des ouvrages signalés un jugement de valeur, une opinion, en “quelques lignes simples, claires et nettes et sans fard” (I, 294), le plus souvent tranchantes. Paradoxalement il revendique le

36. Aux cours de Villemain auxquels il a assisté Stendhal consacre deux «Sketches» (juin-juillet 1828, VII, 122-129, 134-145) et la 2^{ème} livraison de *The Society and Literature of France by a Resident at Paris* (mars 1828, VII, 244-45). Ce cours est publié la même année: *Cours de littérature française (Tableau du XVIII^e)*.

37. Lettre du 8 janvier 1826 à Moore, le représentant à Paris de Henry Colburn (*Correspondance générale*, Paris, Champion, 1999, t. III, pp. 566-67).

droit d'être à la fois tolérant et impartial – "Personne n'est, au fond, plus tolérant que moi" (I, 294) – et tranchant et sincère: "Je ferai de mon mieux pour être impartial dans les jugements que je porterai: ils ne seront *tranchants* que dans la forme" (V, 32-33). L'autorité impartiale de son jugement vient du fait, dit-il, qu'il se situe hors du circuit littéraire, et ceci pour une double raison: il n'est pas auteur et il "trouve matière à rire autant qu'à louer dans les deux partis qui divisent notre littérature [...]" (V, 34-35). En effet, apparemment hors de la mêlée, sur le terrain neutre de revues étrangères, Stendhal poursuit d'un article à l'autre une réflexion plus générale sur la fonction et le fonctionnement de la littérature, au point que parfois le simple compte rendu ne semble qu'un prétexte pour développer ou illustrer des choix idéologiques, romantiques et libéraux. Dans le tissu fragmentaire et vivant de ces articles de presse, dans cette 'besogne' régulière qui implique la lecture de plus de 500 livres, nous voyons à l'œuvre, au jour le jour, les tentatives répétées de formalisation de quelques prises de position de la part d'un journaliste idéaliste qui, avec fougue et conviction, appelle de ses vœux une autre littérature³⁸. Autant de traces de la "longue et vigoureuse méditation"³⁹ dont sont issus les deux pamphlets *Racine et Shakespeare*.

Hélène de Jacquelot

38. Sur cette distinction, souvent remarquée, entre le journaliste idéaliste des chroniques anglaises et le pamphlétaire polémique de *Racine et Shakespeare* qui brûle tout ce qu'il touche, cfr. entre autres Martine Reid *Shakespeare for ever*, in *Stendhal Journaliste anglais*, cit. Sur Stendhal pamphlétaire, cfr. M. Crouzet, *Polémique et politesse ou Stendhal pamphlétaire*, «Stendhal-Club», n° 89, 15 octobre 1980, pp. 53-65, n° 90, 15 janvier 1981, pp. 156-178 et Y. Ansel, *Stendhal et le pamphlet*, in *Stendhal hors du roman*, Colloque Grenoble III, mars 1998.

39. P. Bénichou, *Le sacre de l'écrivain*, Paris, Gallimard, 1985, p. 309

**Tableau -Ouvrages publiés en France qui font l'objet d'un compte-rendu
par Stendhal dans la presse anglaise**

	1822 juin décembre	1823	1824 mai décembre	1825	1826	1827 janvier avril	1828 mars novembre	1829 janvier février mars mai juillet	total
langue				3		3			6
littérature	1	7	3	18	4	1	4		39
poésie		4	4	20	6	3	1		37
théâtre	1	7		20	17	2	18	7	72
roman	2	8	7	21	10	1	13	2	64
mémoires	4	5	8	16	6	2	10	5	56
histoire	11	9	11	38	9	9	4	1	92
politique	2	5	3	20	13	2	3		48
société	2	2	3	4	3		1		15
droit	2				2				4
philosophie	3	3	3	4	6				19
religion	2	2	2	4	4				14
voyages	2	6	2	4	3		3	1	21
technique		2	1						3
sciences		2	1	1	2				6
médecine		1		2	2		1		6
art et archéologie		3	2	2	3				10
musique	1								1
divers			1	2		1			4
total	33	66	51	179	90	24	58	16	517